

# Retour de mission à Gaza

*En février 2008, quatre membres de la Cimade, Palestine 13 (section de l'AFPS, Association France Palestine Solidarité) et de l'UJFP, Union Juive Française pour la paix, ont pu se rendre dans la bande de Gaza.*

**L**e « prétexte » de cette visite était d'aller rencontrer les responsables d'une association partenaire, l'Association pour le développement agricole de la Palestine (PARC), une des principales ONG palestiniennes. Depuis deux ans, en raison de l'état catastrophique de la région, le PARC a mis en place un projet relevant totalement de la survie alimentaire : « des paysans pauvres aux familles pauvres ». Il s'agit pour le PARC d'essayer de maintenir une production agricole, malgré le blocage des exportations et la baisse terrible du niveau de vie, en achetant les récoltes à des paysans encore en activité pour les donner à quelques-unes des familles les plus touchées par la situation politique et économique. Nos associations avaient obtenu du Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur une forte subvention pour ce projet, et il était important de lui rendre compte de l'impact de son aide. Notre but essentiel était cependant de manifester aux Gazaouis notre solidarité et de témoigner de ce que nous avons vu, à notre retour. Nous n'avons pu rester que 48 heures, les Israéliens fermant la frontière d'Erez durant trois jours, chaque week-end.

## Un véritable choc

Trois d'entre nous étaient déjà allés à Gaza et pourtant, c'est un véritable choc que nous avons ressenti. Quelques images :

**l'« aérogare » d'Erez**, neuve, déserte - nous étions les seuls à tenter d'entrer - contrastant, ô combien, avec le côté



palestinien : dans une minuscule baraque, une dizaine d'hommes attendaient de gagner trois sous en portant les bagages d'hypothétiques voyageurs, au milieu d'un champ de ruines (restes d'immeubles écrasés, route d'accès réduite à une piste défoncée). La brutale réalité nous saisit tout de suite : sur un kilomètre en bordure de la frontière, et ce tout autour de la bande de Gaza, il est interdit d'élever le moindre bâtiment, de cultiver, de faire paître les bêtes. Quand on sait qu'elle fait 46 kms de long et 6 à 10 kms de large, on mesure la violence de cette exigence.

**la ville de Gaza** semble morte, pas de trafic, très peu de boutiques ouvertes **les voitures** sont bien souvent remplacées par des charrettes tirées par des ânes ou des chevaux, signe de l'absence de pièces de rechange, du manque de fuel.

**des vergers défoncés** par les chars, des immeubles explosés, un centre social ravagé...partout, des signes tangibles des « opérations sécuritaires » des forces israéliennes

**une fillette de six ans** paraplégique et ne parlant plus, un jeune de quatorze ans touché dans sa rue par des éclats de missile dans le cerveau, dans le foie, la main..., conséquences collatérales d'attentats « ciblés ».

**l'état de souffrance** de la majorité des enfants : sous alimentation, anémie, énurésie, frayeurs-panique (peur des avions, impossibilité de rester seul, ou

dans le noir), absence de concentration en classe... les mères rencontrées dans les trois centres sociaux visités, nous ont toutes décrit les mêmes symptômes.

## Sentiment d'abandon

Les colons ont bien quitté la bande de Gaza durant l'été 2005 mais sans concertation avec les Palestiniens. Aujourd'hui, les forces israéliennes bouclent toutes les frontières terrestres, maritimes et aériennes, opèrent des incursions meurtrières quotidiennes : champs, serres, entreprises... saccagés, immeubles détruits (en particulier toute l'infrastructure administrative), bétail abattu, personnes tuées ou enlevées, attentats ciblés... Le blocus est quasi-total, isolant 1,5 millions de personnes du monde extérieur : les Gazaouis n'ont même plus accès aux médicaments de base ; l'eau, impropre à la consommation, et l'électricité ne sont distribuées au mieux que quelques heures par jour et des produits alimentaires de base ne sont plus disponibles...

Un profond sentiment d'incompréhension et d'abandon de la part de la communauté internationale, une même critique du Hamas et de l'Autorité Palestinienne, mais surtout le désir de retrouver une unité nationale...points majeurs ressentis ou entendus et dont nous voulons témoigner.

Brigitte Appia et Ariane Monneron,  
Cimade PACA